

En décembre, une belle rencontre a eu lieu entre l'écrivaine Minh



Tran Huy et les lycéens de Nobel

L'auteur de romans et de contes, Minh Tran Huy et les lycéens du lycée Alfred Nobel ont pu partager un long moment d'échanges à la bibliothèque Cyrano de Bergerac de Clichy-sous-Bois.

Vendredi 7 décembre, vingt-huit élèves de seconde ont rencontré la journaliste et auteur, Minh Tran Huy. Son recueil de contes et légendes du Vietnam : Le lac né en nuit a été sélectionné pour le prix 2013 des lycéens de la ville de Clichy-sous-Bois. Les lycéens étaient entrés dans l'univers de l'auteur en lisant ses versions des contes vietnamiens. Le Vietnam est le pays de ses parents et grands-parents qui ont fui le régime communiste et la guerre. ¹

Les élèves avaient réfléchi aux questions qu'ils ont posées sur les éléments biographiques et sur le travail de l'écrivain. Une fois les présentations faites, les jeunes sont entrés dans le vif du sujet avec une première question sur l'âge de Minh Tran Huy puis ils ont mêlé des questions sur son œuvre, ses moteurs d'écriture, ses sources d'inspiration, son histoire personnelle.

- **Quel âge avez-vous ?**

J'ai 33 ans.

- **Un des contes du recueil en lice pour notre prix est Le rocher de l'attente. Est-ce que vous vous êtes inspirée du mythe d'Œdipe pour écrire ce conte ?**

Non. Au Vietnam, il y a bien une fiction, une légende qui a les mêmes thèmes, la même structure. C'est un fait qui montre l'universalité de la plupart des contes.

¹ La guerre du Viêt Nam (également appelée deuxième guerre d'Indochine) est une guerre qui a opposé de 1964 à 1975, d'une part la République démocratique du Viêt Nam (ou Nord-Vietnam) avec son armée populaire vietnamienne — soutenue matériellement par le bloc de l'Est et la Chine — et le Front national pour la libération du Sud Viêt Nam (ou Viet Cong), et d'autre part, la République du Viêt Nam (ou Sud-Vietnam), militairement soutenue par l'armée des États-Unis appuyée par plusieurs alliés (Australie, Corée du Sud, Thaïlande, Philippines). La guerre civile laotienne et la guerre civile cambodgienne sont des conflits annexes s'étant déroulés en parallèle, et sur lesquels la guerre du Viêt Nam a eu un impact décisif. Source Wikipédia http://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_du_Viêt_Nam

- **Quelles sensations vous procure l'écriture et quels sentiments éprouvez-vous lors de la rédaction de vos contes ?**

Beaucoup de joie et beaucoup de tourments, la mobilisation d'une énergie terrible. C'est épuisant. Ça demande beaucoup d'énergie ! Pour un même conte, on connaît plusieurs versions parmi lesquelles on choisit, mais ce qui est rassurant c'est l'existence de la trame toujours identique. Pour l'écriture des contes Vietnamiens, il était question de les rendre accessibles. Cela ne m'a pas pris beaucoup de temps, un ou deux mois. Ce n'est pas le cas de l'écriture d'un roman. Au début de l'écriture, l'imaginaire est à l'œuvre et c'est le moment le plus agréable pour moi. Ce n'est jamais que le fantôme d'une histoire que l'on avait en tête. Ensuite l'élaboration est plus fastidieuse. Puis la toute fin de l'écriture d'un roman est aussi agréable.

- **Pourquoi avez-vous choisi d'écrire des contes ?**

J'ai écrit un roman : La princesse et le pêcheur. C'est une histoire d'amour entre adolescents. Mais ce roman contient aussi un conte vietnamien traditionnel. Après la publication de ce roman, l'éditrice de la maison d'édition « Actes Sud » qui avait eu l'idée d'une collection de contes de tous les pays m'a proposé d'écrire un recueil de contes vietnamiens alors absents du catalogue. C'est ce qui a été à l'origine du recueil que j'ai écrit.

- **Etes-vous déjà allée à l'étranger pour vous inspirer d'histoires et de monuments, vous documentez-vous ?**

La documentation est importante, il faut la faire pour écrire un roman. Mais c'est plus quelque chose avec laquelle on peut se rassurer. Pour préparer l'écriture d'un de mes romans : La double vie d'Anna Song où il existe un lien important avec la musique. D'une part, je me suis documentée en lisant plusieurs articles sur la musique et j'ai aussi fait appel à un ami musicien qui a relu mon travail. Il a certifié qu'il n'y avait pas d'invéraisemblances.

- **Combien de livres avez-vous écrits ?**

Quatre livres.

- **En combien de temps écrivez-vous un livre ?**

La durée d'écriture est difficile à définir, il y a des temps d'élaboration, où l'on n'écrit pas mais qui sont essentiels.

J'ai écrit une première version de la princesse et le pêcheur à l'âge de 18 ans. Dans ce roman, la construction du récit fait alterner des éléments de l'histoire avec des parties du d'un conte. J'avais travaillé le découpage de la nouvelle et inséré des passages des contes. Le livre avait grossi comme cela. Mais quelque chose n'allait pas et j'avais abandonné le récit. Puis en ouvrant un carton, j'ai retrouvé mon texte.

Je l'ai retravaillé durant un an tout en exerçant à plein temps mon métier de journaliste. Enfin, pour l'achèvement du livre, j'y ai consacré mes nuits pendant 3 mois.

Pour Anna Song, l'idée a germé en 2007, autour de différents éléments dramatiques : une escroquerie, une histoire d'amour ... J'ai décidé de partir dans un endroit tranquille pour écrire, dans une maison. Mais durant les 3 semaines de séjour dans cette maison, je n'ai même pas écrit 3 pages.

J'étais assez triste et je me suis dit que je n'étais pas faite pour l'écriture. En fait, le temps sans écrire avait été fructueux. C'est une leçon pour moi, je sais que l'échec est une avancée pour le roman. L'inspiration alterne avec le blanc. Tous ces moments participent de l'écriture.

- **Quels sont les avantages et les inconvénients à être écrivain ?**

Imaginer des histoires cela semble être un rêve car j'adore écrire, raconter des histoires, construire un récit comme une mécanique. Chaque chose étant à sa place à la fin. J'essaie de faire naître des émotions. C'est passionnant. Mais il est difficile de vivre du métier d'écrivain : la rémunération pour chaque exemplaire vendu est minime. Si on vend 100000 exemplaires cela va bien sinon il faut exercer un métier complémentaire. Ecrire est une vocation. Ce n'est pas un choix raisonné. Si on trouve un éditeur qui a aimé ce que vous faites, il est possible d'être publié.

Chaque année, en septembre 700 livres sont publiés, parmi eux seuls 10 récits seront un peu plus remarqués. La publication est un chemin semé d'embûches. J'ai eu de la chance, j'ai pu quitter mon métier de journaliste. Des opportunités m'ont été offertes à la suite du succès de mes livres, La double vie d'Anna Song a eu du succès, La princesse et le pêcheur aussi. Des collaborations dans le domaine du spectacle musical et pour un film m'ont été proposées.

- **Quels sont les auteurs qui vous inspirent ?**

J'aime les écrivains. Je pense à l'écrivain japonais Haruki Murakami, à deux de ses livres « La ballade de l'impossible » et « Au sud de la frontière, à l'ouest du soleil ». (Haruki Murakami est un écrivain japonais contemporain né en 1949 à Kyoto). La littérature et la culture japonaise me plaisent. Les japonais ont le goût de l'éphémère, de l'exaltation de l'émotion comme le prouve le rite de l'admiration de la floraison des cerisiers au Japon (l'Hanami).² Il existe une parenté entre cette sensibilité, l'auteur Haruki Murakami et ce que je veux décrire. J'aime aussi les livres de Scott Fitzgerald (écrivain américain), de Margaret Atwood (poétesse, romancière canadienne). J'apprécie un style d'écriture simple qui dévoile des déchirements intérieurs.

² Le hanami (花見?, littéralement, « regarder les fleurs »), ou o-hanami avec préfixe honorifique, est la coutume traditionnelle japonaise d'apprécier la beauté des fleurs, principalement les fleurs de cerisier (sakura). À partir de fin mars ou début avril, les sakura entrent en pleine floraison partout dans le Japon. De nos jours, le hanami se résume souvent à profiter de cette saison pour pique-niquer, discuter, chanter sous les cerisiers en fleur¹. Cette coutume est au printemps ce que momijigari, l'observation de kōyō (le changement de couleur des feuilles), est à l'automne.

-Vos contes sont-ils traduits en vietnamien ?

Non. Les deux autres livres, les romans, non plus. Le Vietnam est toujours sous un régime contraignant, il existe une censure politique, une absence de liberté, une violence forte. Même si mes romans ne sont pas politiques, il existe une certaine prudence.

Au 20^{ème} siècle, le Vietnam a traversé une histoire dramatique, la guerre, l'exil de milliers de personnes vers l'étranger, les boat people embarquaient sur des bateaux de fortune, ils risquaient leur vie pour échapper à la mort ou à la misère. Mes grands-parents ont été tués par les communistes lors de la guerre. Si un auteur évoque les exactions commises dans le passé, lors de la guerre du Vietnam, la censure s'appliquera immédiatement au Vietnam. Ces faits ne peuvent encore être relatés et publiés au Vietnam ou bien le traducteur aura modifié les passages litigieux. Je parle vietnamien mais je ne le lis pas. Dans le cas où mes romans seraient traduits en vietnamien et publié, mon père qui lit le Vietnamien pourra apprécier la traduction de mes récits.

- Allez-vous sortir un livre ?

Oui, je l'espère en septembre prochain. Un roman avec un personnage qui a existé, il s'agit d'Albert Dadas, un homme atteint d'une maladie psychiatrique étonnante qui lui donnait l'envie de partir sans but avec des pertes involontaires de la mémoire. Ses fugues à répétition l'entraînaient dans des voyages lointains. Albert Dadas se réveillait dans un pays, une ville sans savoir comment il y était arrivé. (Le médecin Charcot a appelé cette maladie la folie épileptique fugueuse).

-Pourquoi vos contes apportent-ils des réponses aux questions existentielles de la vie ?

C'est souvent pour cela que l'on écrit, pour répondre aux questions essentielles : qui est-on ? Pourquoi vit-on ? Quel sens donner à la vie ? Est-ce que l'on est une bonne personne ? A quoi mène la vie ? Le quotidien n'est pas toujours intéressant. Dans un livre, on peut donner un sens à des choses qui n'en ont pas dans la vie. Les contes donnent une idée de la façon dont on voit le monde. Dans le recueil : Le lac né en une nuit, un conte a le même thème que le conte français de Charles Perrault, Cendrillon. Cependant la croyance dans le bouddhisme et le confucianisme a introduit dans les versions vietnamiennes les notions de réincarnations et la notion du droit supérieur et prioritaire de l'aîné. Le système de valeur confucéen est respecté dans les contes vietnamiens.

- Pensez-vous arrêter d'écrire un jour ?

Non, je ne l'imagine pas.

-Pourquoi écrivez-vous des contes ?

C'était une réponse à une commande de mon editrice. Et aussi parce que les recueils de contes vietnamiens que je trouvais ne contenaient pas mes contes préférés.

Symboliquement, on peut considérer que mon recueil de contes: Le lac né en une nuit représente le carnet de contes qui est évoqué dans mon roman : La princesse et le pêcheur. En effet, une lycéenne voulait lire le carnet évoqué dans ce roman et elle m'avait demandé s'il existait. D'une certaine façon, j'ai répondu à son attente.

-Avez-vous un autre travail en parallèle ?

J'étais critique littéraire, je suis éditrice maintenant. Le goût d'écrire se nourrit avec mes autres passions, le voyage, le Japon. J'ai obtenu une bourse pour rester au Japon. Je vais pouvoir y vivre et écrire.

- Pourquoi écrivez-vous ?

Je suis amoureuse de la fiction et j'ai une préférence pour l'écriture de romans. Le plus simple, selon moi, c'est d'écrire des histoires. Enfin, la raison profonde c'est l'isolement que l'on ressent parfois. Créer un univers de fiction est une façon de se construire, de panser ses blessures y compris les graves traumatismes comme ceux subis par ma famille. Car mon père a eu une vie difficile. Il a vécu, au Vietnam, les traumatismes et les dangers mortels de la guerre. Ses premiers mots en français furent des mots de survie. Lors des « descentes » de soldats dans les villages, il fallait comprendre les ordres surtout ceux qui pouvaient sauver la vie. Alors une des premières expressions que les villageois apprenaient aux enfants lors de la guerre était « Hauts les mains » pour que l'obéissance à cet ordre rassurent les soldats. Le silence de ma famille a provoqué une réaction chez moi et l'envie de mettre en scène les événements des membres de ma famille pour meubler leur silence. Ecrire est une façon de m'adresser à eux. Le mouvement initial pour écrire est une pulsion. D'une certaine façon, je voulais rendre hommage à mes aïeux, j'avais envie de leur faire une épitaphe. Je pourrais enregistrer mon père, ma mère, je ne l'ai pas fait. Pour moi le plus important c'est d'imaginer une fiction. Le témoignage enferme dans la réalité pas la fiction. Il me semble que la fiction a plus de force pour évoquer des émotions à ceux qui ont vécu des douleurs similaires par exemple celle de l'exil. Par exemple on peut parler maintenant des boat people, de leur souffrance, des risques insensés qu'ils ont pris pour fuir leur pays en guerre. Dans les années 1970, les anticommunistes ont fui le Vietnam, ils ont pris des bateaux se sont laissés dériver. Plusieurs milliers de personnes ont embarqué, affrontant les tempêtes, la faim, la soif. Les boat people sont un symbole de détresse terrible. Vous connaissez Bernard Kouchner qui en tant qu'humanitaire a tendu la main et envoyé des bateaux sûrs pour recueillir ces milliers d'êtres humains entassés sur des embarcations trop légères. Actuellement, encore, beaucoup de personnes fuient leurs pays parce que la terreur s'y exerce sous différentes formes. Récemment un drame est survenu avec la disparition d'une athlète somalienne. Samia Yusuf Omar avait représenté la Somalie aux JO de Pékin en 2008. En voulant fuir son pays sur une embarcation de fortune, la jeune femme s'est noyée en méditerranée en avril 2012. Ce sont encore des drames possibles.

- Pourquoi ce que vous écrivez est-il triste ?

Le bonheur n'apporte pas de dramaturgie au récit. Il faut une dose de malheur pour une histoire. Et les comédies ne sont pas mon domaine. Ce n'est pas mon talent. Pour les contes vietnamiens, une de leurs particularités réside dans leur différence avec les issues heureuses

des contes occidentaux. Les fins de récits sont malheureuses dans les contes vietnamiens cela montre qu'il n'y a pas de solutions faciles.

- **Avez-vous écrits des œuvres qui ne soient pas inspirées par le Vietnam ?**

Oui, au début, puis ensuite, le Vietnam est devenu un moteur d'écriture. Il incarne l'idée d'appartenance, de familiarité et paradoxalement un symbole d'étrangeté. Je n'ai pas vécu au Vietnam, je suis née en France.

- **Etes-vous allée au Vietnam ?**

Oui et j'ai été bien accueillie. Au Vietnam, comme en Chine, il y a une tradition de méritocratie. C'est-à-dire que les études sont sacrées et que la réussite est ouverte aux jeunes de toutes les classes sociales. La réussite se fait selon le mérite du travail de chacun. Ce sont le travail et la réussite qui conditionnent l'accès aux professions considérées comme les meilleures. Mes parents sont vietnamiens, il existe, au Vietnam, un sentiment de fierté par rapport à ma réussite. Quand je suis allée au Vietnam, j'ai été reconnue, attendue à l'aéroport, interviewée avec intérêt. Mon travail d'écrivain était connu, mes livres aussi. Lors de ce voyage, les médias vietnamiens se sont beaucoup intéressés à moi.

- **Votre vie a-t-elle un rapport avec votre roman : La double vie d'Anna Song ?**

L'histoire d'Anna est inspirée d'un fait divers. Le grand-père D'Anna Song est Vietnamien, il y a bien là une parenté avec mon histoire. D'autres éléments autobiographiques existent dans ce roman car on invente à partir de son expérience personnelle, à partir de ce que l'on a vécu ou lu... Mon métier de critique littéraire m'a servi aussi pour l'écriture de cette histoire avec la connaissance que j'ai du monde de la presse et du circuit de l'information. A chaque fois ce sont des livres très personnels.

- **Vous inspirez-vous d'autres pays asiatiques ?**

Oui, même si je ne suis pas une experte de ces pays. Je me sens comme une amatrice éclairée du monde asiatique.

Minh Tran Huy est une romancière française d'origine vietnamienne. Elle est née le 16 mars 1979 à [Clamart](#), dans la région parisienne. Après des études en classe préparatoire au Lycée Henri IV, une maîtrise de Lettres et [Sciences-Po Paris](#), elle est devenue rédactrice en chef adjointe au *Magazine Littéraire*, mensuel consacré à la littérature et à la philosophie, et chroniqueuse sur diverses émissions littéraires (*Des mots de minuit*, *Le Bateau Livre*...). En 2007, elle publie son premier roman, [La Princesse et le Pêcheur](#) (éd. Actes Sud), qui conte une amitié amoureuse sur fond de mémoire du Vietnam. En écho au récit principal, le livre fait une large place aux contes traditionnels vietnamiens. *La Princesse et le Pêcheur* fait partie des trois premiers romans les mieux vendus de la rentrée 2007 et des livres préférés des libraires de cette même rentrée d'après une enquête de *Livres Hebdo*. Après un recueil de contes, *Le Lac né en une nuit et autres légendes du Vietnam*, elle

fait paraître un deuxième roman, [La Double vie d'Anna Song](#), inspiré de l'imposture au cœur de l'affaire [Joyce Hatto](#). Le livre a obtenu le Prix Pelléas, qui couronne chaque année "un livre consacré à la musique pour ses qualités littéraires", le "Prix des lecteurs" du Salon Livres et Musiques de Deauville, ainsi que le Prix Drouot 2010¹. Après avoir quitté son poste de journaliste en 2011, elle est devenue directrice de collection chez Flammarion, où elle a publié *Le Chapeau de Mitterrand* d'Antoine Laurain et *Le Studio de l'inutilité* de Simon Leys. Elle est, depuis le 10 août 2007², l'épouse d'[Alexandre Sumpf](#), maître de conférence en [histoire contemporaine](#) à l'[Université de Strasbourg](#).

Bibliographie :

La Princesse et le Pêcheur, roman, Actes Sud, Arles , 2007

Le lac né en une nuit : Et autres légendes du Viêtnam, contes, Actes Sud, Babel, Arles, 2008

La Double vie d'Anna Song, Arles, roman, Actes Sud, [2009](#).